

Décryptage : 6 nouvelles tendances surprenantes qui agitent le marché du dessin



Salon du dessin au Palais Brongniart, ventes aux enchères spécialisées, Semaine du dessin dans les musées d'Île-de-France : c'est l'occasion ou jamais de s'intéresser au dessin classique et moderne et de décrypter les dernières tendances du marché.

Le marché du dessin est un marché de niche, assez stable. Mais en creusant un peu, quelques tendances se dégagent, liées à l'évolution de notre société, au boum du digital et au rajeunissement des acheteurs. Voici six phénomènes observés par des spécialistes, experts ou marchands, que nous avons rencontrés chez Christie's et au **Salon du dessin** (dont LVMH, propriétaire de « *Connaissance des Arts* », détient une partie du capital), qui attire les grands collectionneurs internationaux et les conservateurs de musées américains.

Les belles images

Tous les spécialistes le disent : les collectionneurs, notamment les nouveaux et les jeunes, veulent de « *belles images* ». Peu importe le sujet de la feuille ou son époque, c'est le motif qui doit frapper, séduire. Cette tendance, en hausse depuis le Covid et le développement accéléré du digital, des ventes aux enchères *online* et de la communication via les réseaux sociaux, est sensible aussi dans les événements traditionnels du marché de l'art.



Hélène Andersen, Étude de masque en plâtre, 1er quart du XXe siècle, fusain, 57,5 x 44, 7 cm, galerie Didier Aaron, Paris. ©C.Lefranc

Au **Salon du Dessin**, Hervé Aaron reconnaît qu'il y a dix ans, sa galerie ne se serait pas intéressée à cette étude de masque d'Hélène Andersen, une artiste danoise du début du XXe siècle inconnue en

France. Mais la force de l'image l'emporte. Même impression chez Christie's, qui propose le 22 mars un dessin de Gustave Doré au sujet difficile, une allégorie du temps sous la forme d'un squelette assis sur une petite planète, tenant une faux et un sablier, mais dont l'impact visuel pourrait tenter des acheteurs d'art contemporain et permettre de battre un record.

Trésors d'Inde et de Perse

Les miniatures persanes ou mogholes, des dessins comme les autres ? C'est ce que

pense Corinne Kevorkian, qui fait son entrée au **Salon du dessin**. « J'ai constaté sur des salons que des collectionneurs d'autres spécialités que l'art islamique venaient sur mes stands pour regarder des pages de manuscrits persans. Et les visiteurs du **Salon du Dessin** ont une sensibilité aiguisée qui devrait leur permettre d'apprécier la finesse et la richesse des miniatures. »



Détail de Bahram Gur dans le pavillon blanc, art safavide, Iran, XVIe siècle, gouache, encre et or sur papier, Galerie Kevorkian, Paris. ©C.Lefranc

Son stand est éblouissant, avec ces scènes aux traits d'une grande délicatesse et aux couleurs d'une fraîcheur incroyable. Quant aux prix, ils restent raisonnables comparés à ceux d'œuvres européennes d'époque ou de qualité équivalente : de 3000 € ou 4000 €, à environ 40 000 € pour les plus belles et rares. Les miniatures sont donc une piste à suivre.

Les modèles noirs

Hélène Rihal, directrice du département Dessins anciens chez Christie's Paris, signale que les représentations d'hommes et femmes de couleur sont plus recherchées qu'elles ne l'étaient auparavant. Ce sont des dessins assez rares, et le regard que nous portons en Occident sur les minorités a heureusement beaucoup changé. L'exposition « Le Modèle noir, de Géricault à Matisse », qui s'est tenue au Musée d'Orsay en 2019, a sans doute participé à l'évolution des mentalités. Dans sa vente du 22 mars, la spécialiste met en avant une belle feuille de Nicolas de Plattenmontagne (1631-1706), *Étude pour le roi Balthazar*, estimée de 8 000€ à 10 000€, qui pourrait faire plus.